

succès. Le collège est prospère; on y a, cette année, acheté pour près de \$500 d'instruments de physique. L'école indépendante est destinée aux plus jeunes enfants de la municipalité.

16. *L'Assomption*, (paroisse de).—Le résultat de mes visites aux six écoles de cette municipalité a été très-satisfaisant. Il n'y a exception que pour l'école de l'Achigan, où les enfants ne sont pas assis, et pour celle du haut du Point-du-Jour, qui est mal conduite.

17. *Lucaltrie*.—Les commissaires ont fait bâtir une jolie maison d'école à la Petite-Rivière. Les écoles sont assez languissantes, surtout celle du Point-du-Jour.

18. *St. Paul*.—A l'exception de l'académie de filles, dirigée par les Dames de la Providence, et où le résultat de mes examens a été des plus satisfaisants, mes visites aux autres écoles de cette municipalité ne m'ont montré que très-peu de progrès, et quelquefois point du tout. On n'y est pas aussi attentif qu'on devrait l'être dans le choix des institutrices.

19. *St. Thomas*.—Ma dernière visite à cette municipalité est en date du 11 d'octobre 1860. Je n'ai pu la visiter cette année. Lors de mon passage, la petite vérie y faisait de grands ravages. Mes chiffres sur cette municipalité sont donc une répétition de ceux de l'an dernier.

20. *St. Liguori*.—Il règne dans cette paroisse des difficultés sans cesse renaissantes, et qui ont eu pour effet de faire considérablement à l'avancement de l'éducation. Aussi les écoles, en général, sont médiocres.

21. *St. Ambroise*.—Des huit écoles sous le contrôle des commissaires et syndics, trois ont montré des résultats très-satisfaisants: ce sont l'école des filles, tenue par les dames de Ste. Anne pour les commissaires; celle de l'arrondissement No. 4, et enfin celle des dissidents. Les autres écoles sont médiocres. Les commissaires ne visitent que rarement leurs écoles.

22. *Berthier* (paroisse de).—Les écoles de Berthier sont habilement dirigées et font des progrès, sauf une.

23. *Berthier* (village de).—Cette municipalité compte :

- 1o. Une académie de garçons et 52 élèves;
- 2o. Une académie de filles et 132 élèves, sous le contrôle des Dames de la Congrégation;
- 3o. Une école indépendante de filles, tenue par Mme Ameron;
- 4o. Deux écoles sous le contrôle des commissaires et toutes élémentaires;
- 5o. Une école dissidente et 32 élèves;
- 6o. Un institut qui compte 32 membres actifs, 4000 volumes et 32 journaux.

La dernière visite que j'ai faite à ces diverses institutions a été bien satisfaisante. Le zèle de la plupart des personnes préposées à la surveillance de ces maisons n'est pourtant pas, à peu d'exceptions près, tout ce qu'il devrait être. Les professeurs et les institutrices méritent des éloges pour leur diligence.

24. *St. Cuthbert*.—Les commissaires ont ouvert de nouveau, à Ste. Thérèse, l'école qu'ils y avaient fermée l'année dernière; elle va assez bien. L'école d'York a été languissante à cause des difficultés survenues entre la maîtresse et les contribuables. Celle de St. Jean a donné des résultats satisfaisants, ainsi que celle de la Fourche.

L'école du village a donné aussi de bons résultats. L'école de Ste. Catherine est des plus médiocres; les commissaires devraient engager une autre institutrice.

25. *St. Barthélemy*.—A l'exception de celle de la Côte-du-Nord, où le défaut d'assiduité paralyse tout, les écoles de St. Barthélemy sont bien tenues et font des progrès considérables.

L'école de M. et Mme Pinard, et celle tenue par M. et Mme Filteau, méritent une mention toute particulière pour les progrès qui y ont été faits. Je suis informé qu'il y a, depuis cet automne, une nouvelle école sur la côte d'York; M. Léopold Piquin, muni du diplôme de l'école normale Jacques-Cartier, en est l'instituteur et a 40 élèves; la maison a coûté \$400.

(A continuer.)

Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec et autres Missions qui en ont fait ci-devant partie. Québec, 1866, 152 p. in-12. Léger Brousseau.

Ces cahiers contiennent les annales des Missions de nos deux grands diocèses, ou pourrait même dire de toutes les Missions formées et secondées par la population catholique du Bas-Canada. Elles se publient, comme on sait, tous les deux ans. Il semble qu'il y aurait quelque avantage à réunir ces deux séries en une seule, ce qui permettrait de publier une livraison chaque année et de la répandre dans tout le Canada. On donnerait par là à ces intéressants récits plus de publicité et d'actualité. On pourrait aussi en faire des volumes avec une pagination continue et une table, comme sont les *Annals* de la Société-mère à Lyon.

Il paraît par les comptes-rendus que les recettes dans le diocèse de Québec se sont élevées en 1864 à \$7256, et en 1865 à \$7161; et celles du diocèse de Montréal en 1864 à \$4717, et en 1865 à \$5458. Il serait intéressant de connaître les montants prélevés dans les sept autres diocèses du Canada.

Les annales publiées à Montréal offrent, comme stimulant à la générosité des catholiques, l'exemple donné par les protestants. Les protestants de France donnent annuellement, pour aider leur œuvre de propagande, plus d'un million et demi. La *Société Biblique Britannique*, entre plusieurs autres du même genre fondées en Angleterre, se forme un revenu annuel d'environ quatre millions et demi de francs. La Société Biblique de New-York à elle seule figure pour le chiffre de trois millions et demi, et d'après son compte-rendu de 1864, elle a vu sortir de ses presses, cette année-là, 1,500,458 volumes, dont 800,000 ont été distribués gratuitement. Enfin l'on croit pouvoir dire que les diverses œuvres bibliques ou évangéliques des protestants absorbent chaque année de 34 à 40 millions de francs. Il y a cependant ceci à observer, c'est qu'outre la *Propagation de la Foi*, l'œuvre de la *Sainte-Enfance* prélève aussi, dans presque tous les pays catholiques et notamment en Canada, des sommes assez considérables, et qu'en général les catholiques ont à payer plus que les protestants pour les frais du culte et pour une soule de fondations pieuses.

Comme tous ceux qui les ont précédés, ces cahiers ont un charme tout particulier et donnent une foule de renseignements importants mêlés à des détails pittoresques et amusants. L'ancien titre de *Lettres édifiantes et curieuses* que les Jésuites avaient donné aux récits de leurs missions d'Orient conviendrait encore à toutes les relations des missionnaires. Le cahier de Montréal contient une lettre de M. Gagnier sur les missions de Huntingdon, au sud du St. Laurent, des missions des différents Pères Oblats sur l'Ottawa, à la Baie d'Hudson et à la Colombie anglaise, et une excellente biographie du Père Léonard, cet ancien troupeau devenu successivement Salpicien et Oblat, et qui avait toujours conservé la gaîté, l'esprit et la vivacité du soldat français. Dans le rapport du Québec on trouve le récit d'une mission à Témiscaming, et des détails pleins de charme sur les anciennes et les nouvelles missions du Saguenay, de la Côte du Nord et de la Gaspésie. Ces récits se font lire avec intérêt, même après ceux de M. Ferland, et c'est beaucoup dire.

Dans la préface du rapport de Montréal, on fait ressortir avec force tous les avantages que les deux grandes causes nationales, par excellence, de la colonisation et de l'instruction publique, retirent des missions. A ce double point de vue nos lecteurs verront avec plaisir les extraits suivants de la lettre de M. Gagnier :

" Ce fut en 1856, au mois de septembre, que Mgr. de Montréal me chargea de la desserte de Huntingdon; c'était me donner un diocèse à gouverner; car dans la desserte de Huntingdon étaient comprises les missions d'Ornstown, de Howick, Hinchinbrooke, Huntingdon et la Rivière à la Truite, formant une étendue de pays d'environ 50 lieues de circuit. En 1858, mon Evêque voulut encore ajouter à ce territoire confié à mes soins, la mission de Dundee; ce qui portait à 64 lieues, ou, si vous prénez mieux, à 192 milles l'étendue des missions où j'avais à exercer le ministère. Il y a en Europe des diocèses bien moins étendus.

" Toutes ces missions avaient été desservies jusqu'alors par des missionnaires non résidants qui les visitaient de temps à autre; à Ornstown pourtant, il y eut un prêtre résidant depuis 1847 jusqu'en 1852, époque à laquelle la résidence du missionnaire fut transférée à Huntingdon.

" En 1856, il n'y avait que trois chapelles en bois, dont une à Ornstown, bâtie en 1828, mesurant 49 pieds sur 36; une à Hinchinbrooke, bâtie en 1831, ayant 36 pieds sur 39; et une à Huntingdon, construite en 1850, de 28 pieds sur 38. Celles d'Ornstown et de Hinchinbrooke tombaient en ruines. Partout ailleurs il me fallait dire la messe, prêcher, faire le catéchisme, confesser, etc., dans des maisons privées qui souvent n'avaient qu'une chambre fabriquée *ad hoc* avec des draps de lit suspendus aux soliveaux. Aujourd'hui il y a, au village de Durham, le centre des missions d'Ornstown et de Howick qui forment une paroisse érigée en 1857 sous le titulaire de Saint Malachie, une église en briques de 90 pieds sur 45 et très-bien finie, qui a coûté, avec le terrain sur lequel elle est bâtie, la somme de \$4,600.

" Il y a aussi un presbytère avec dépendances qui ont coûté \$1,500, et un curé résidant depuis 1864. En 1856, cette paroisse comptait environ 100 familles catholiques; aujourd'hui, elle en compte 150, dont 105 sont propriétaires. En 1857, sur l'ordre du Seigneur, j'ai acheté à Hinchinbrooke un terrain et une maison pour servir de presbytère, qui ont coûté \$608, et au commencement de 1858, il y avait un prêtre résidant. Il y a aujourd'hui une jolie petite église en briques qui n'est pas encore terminée

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes.

CANADA.

RAPPORT de l'Association de la Propagation de la Foi pour le Diocèse de Montréal, pour les années 1864 et 1865, 95 p. in-8o. Montréal : Eusèbe Senécal, 1866.